

Magali MORSY, *North Africa 1800-1914 (A Survey from the Nile Valley to the Atlantic)*.  
London and New York, Longman, 1984. 24 × 16 cm., 356 p.

Il existe peu d'ouvrages qui cherchent à présenter une synthèse de l'évolution du monde arabe sud-méditerranéen pendant la mise en place de la domination impériale européenne. On a de plus tendance à opposer le Maghreb (voire le seul Maroc) à l'Empire Ottoman. Magali Morsy a fait un autre choix. Elle oppose plutôt les ensembles indépendants (au moins en pratique), c'est-à-dire Maroc, Régences et Egypte, au cœur de l'Empire. Et il y a de bonnes raisons pour agir ainsi : les chemins parcourus sont à bien des égards comparables et les résultats obtenus se ressemblent aussi. Entre les années 1800 (fin de la Course, mais aussi occupation française en Egypte) et 1882 (prise d'Alexandrie mais aussi de Tunis), sans compter les années 1900 qui voient partout la mainmise capitaliste directe, les points de comparaison se multiplient. Partout on retrouve le double phénomène de l'endettement et des résistances, même si les formes prises par ces dernières varient. Entre les mouvements algériens, la crise égyptienne de 1882, la révolte soudanaise, les rébellions tunisiennes ou le *ḡihād* des Sanūsī en Cyrénaïque, il y a des divergences importantes. On peut néanmoins les réduire à l'affirmation d'une autonomie que l'unification du monde méditerranéen sous la coupe occidentale ne pourra étouffer.

En suivant un plan clair et très structuré (les fondements du XIX<sup>e</sup> s.; l'ouverture coloniale; la mise en place impériale; les résistances), l'œuvre de Magali Morsy parvient à présenter un tableau clair et qui tient compte de la plupart des acquis récents de l'historiographie. Le choix d'une chronologie simple mais fondamentale (1800 - 1848 - 1882 - 1914) permet d'inscrire une histoire complexe dans un cadre compréhensible. L'étude parallèle des divers ensembles géographiques retenus permet à chacun soit de trouver une synthèse régionale (sans doute la première), soit de reconstruire une approche par pays sur la durée du XIX<sup>e</sup> s. Aidé par des cartes claires, des tableaux parfaitement explicatifs (démographie, dynasties, événements, structures administratives et données économiques), un choix de textes réfléchi et un index, le lecteur trouvera dans cette œuvre à la fois un manuel exceptionnel et un véritable travail de recherches. Car l'écriture d'une telle synthèse dépasse largement l'exercice de type universitaire. D'une part parce que nous ne disposons pas de livres comparables, d'autre part parce qu'elle exige un équilibre difficile entre le déroulement diachronique et les thèmes d'analyse.

En présentant en première partie les contraintes historiques et géographiques, puis en suivant une histoire qui se déroule malheureusement selon une logique implacable, l'auteur parvient à rendre compte aussi bien des similitudes que des différences. Bien sûr, le XIX<sup>e</sup> siècle devient le théâtre de la domination capitaliste et coloniale. Bien sûr, il est difficile de mettre de côté les mutations de l'Empire Ottoman qui continue à jouer, même au Maghreb, un rôle éminent; et l'on peut regretter que les interrogations récentes sur les fondements de la seconde industrialisation des années 1930 ne soient pas présentées en dernière partie. Les travaux de J. Marseille ou d'A. Plessis auraient trouvé là leur application immédiate. Même s'ils ne sont pas spécialement consacrés à l'Afrique du Nord blanche, ils conduisent à des réinterrogations essentielles. En mettant en cause l'impact de l'économie de traite sur les métropoles, ils amènent à repenser les formes prises par la pression impérialiste à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. On peut aussi regretter que

certaines données (d'ordre démographique surtout) ne soient pas critiquées. Les statistiques qui fondent pour une bonne part les analyses sur le développement doivent être manipulées avec soin et méfiance : pour les villes égyptiennes, on parvient à des distorsions qui peuvent atteindre 30 % ... Enfin il n'est pas sûr que l'on ait intérêt à limiter l'importance des élites locales « intégrées » au système dominant. Magali Morsy insiste plus sur les rébellions que sur la marge non négligeable de ceux qui ont joué le jeu capitaliste, que ce soit en Egypte, en Tunisie, en Algérie ou au Maroc. Or, s'il est difficile aujourd'hui de dire lequel de ces deux groupes (les « résistants » et les « bourgeois ») a joué le rôle principal à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, on ne peut faire pour autant l'économie de cette approche.

Ces quelques réserves ne changent rien à la qualité de l'ouvrage. Elles prouvent au contraire qu'il ne s'agit pas d'un simple « *survey from the Nile valley to the Atlantic* », comme l'indique le titre. La qualité de l'édition, la bibliographie par chapitre, les éléments de réflexion qu'il contient en font un outil de travail indispensable et un véritable « état des lieux » de nos connaissances en 1984. On peut seulement se demander par quelle surprenante bizarrerie de l'édition cette œuvre d'une universitaire française n'est disponible qu'en anglais, alors même que, dans l'enseignement supérieur de second et troisième cycle auquel ce livre s'adapterait parfaitement, nous manquons cruellement de synthèses. Il faut espérer (et demander) une traduction rapide, en s'interrogeant sur les raisons pour lesquelles nous ne disposons pas en France de travaux de ce type. En attendant, il faut conseiller cette lecture non seulement aux étudiants avancés mais aussi à tous ceux qui veulent ancrer leur réflexion sur des bases solides et sur une bonne connaissance des mécanismes de la Dépendance.

Robert ILBERT  
(Université de Provence)

Camille LACOSTE-DUJARDIN, *Des mères contre les femmes*. Paris, Editions La Découverte / Textes à l'appui, 1985. 22 cm., 268 p.

*Des mères contre les femmes* fait suite à *Dialogue de femmes en ethnologie* publié par l'auteur en 1976.

Fruit d'une démarche personnelle « allant du récit de l'expérience particulière à la construction d'un modèle », cet ouvrage apporte un éclairage nouveau pour la compréhension des relations et comportements entre hommes et femmes au Maghreb, parents et enfants, individu et société.

Au-delà des multiples ambivalences observées dans l'attitude des hommes à l'égard des femmes, à propos de la sexualité et de la maternité, C. Lacoste démontre comment, dans une société patrilignagère et patriarcale où la domination de l'homme est affirmée et incontestée, les femmes, et notamment les mères, reproduisent le système oppressif qui assure la suprématie des hommes.

Les perspectives entrevues dans *Dialogue de femmes en ethnologie* sur l'évolution de Mme Lâali, algérienne, kabyle, émigrée à Paris et interlocutrice privilégiée de l'auteur, sont ici remises en question. Coincée entre deux vies et deux statuts — traditionnel et moderne —, la révolte et